
BULLETIN SOCIAL

FAITS ET ŒUVRES

LA SEMAINE SOCIALE DE MONTRÉAL

DEUXIÈME JOURNÉE

Montréal, 22 juin 1920.

Avec le travail de M. Arthur St-Pierre, s'est terminé, ce matin, l'étude des causes du malaise ouvrier au Canada.

M. St-Pierre n'a malheureusement pu donner qu'une partie du travail très éclairé qu'il avait préparé, et a dû brusquer la conclusion en privant les auditeurs d'une partie des considérations sur lesquelles il l'avait appuyée. Son travail sera heureusement publié, car c'est une source de renseignements précieux pour ceux qui veulent se renseigner sur notre palpitante question ouvrière.

La question ouvrière existe chez nous parce que, malgré l'élévation considérable des salaires et l'amélioration incontestable des conditions de travail, la gêne et la hantise de la misère accompagnent nos populations durant le cours de la vie.

Le Canada est un pays immense, dont les ressources ne sont pas encore toutes connues ou sont mal exploitées. Il est devenu un pays d'immigration, à cause de son espace et de ses richesses naturelles; près d'une moitié de l'excédent de sa population vient de l'apport d'éléments étrangers. Malheureusement une trop grande partie de ces nouveaux venus, les deux tiers, se sont fixés dans les villes et ont implanté ainsi chez nous les éléments les plus turbulents des pays européens. C'est ainsi que les provinces de l'Ouest pourtant si riches en terrains agricoles, sont devenues les serres-chaudes du socialisme canadien. L'exode de nos propres ruraux vers les villes a encore accentué ce déséquilibre économique et favorisé l'industrialisation de plus en plus rapide de notre pays.

La manière dont est composée notre population, et le cadre où elle évolue expliquent donc que, malgré tous les avantages que nous possédons, la question ouvrière se pose chez nous,— moins sérieuse sans doute qu'en Europe, moins aigue dans la province de Québec qu'ailleurs, peut-être parce qu'elle a échappé en partie au fléau de l'immigration — mais se pose tout de même.

La preuve que la population ouvrière n'est pas satisfaite de son sort repose dans le genre d'organisation qu'elle a mise debout pour se défendre, et les grèves qui se multiplient.

La réalité c'est que, à part le clergé, ni nos riches, ni nos pauvres n'ont de notions suffisantes du devoir social pour agir comme